

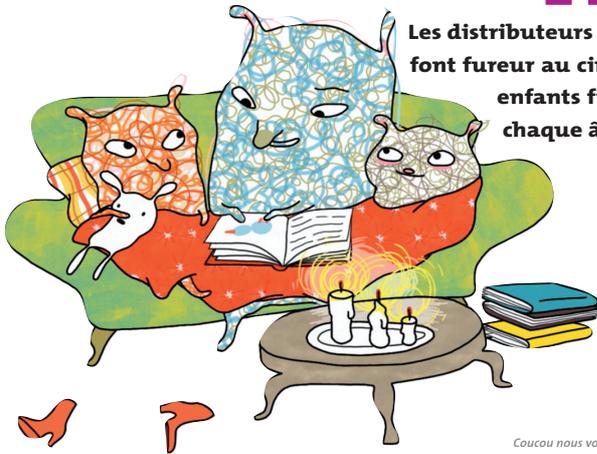


## ACTUALITÉS

jeune public

# L'ENFANCE AU CINÉMA

**Les distributeurs l'ont bien compris, les programmes pour le jeune public font fureur au cinéma. En famille, avec l'école et même dès la crèche, les enfants fréquentent les salles obscures de plus en plus jeunes. À chaque âge son programme.**



*Coucou nous voilà !*

Il fut un temps où les salles de cinéma étaient interdites aux moins de trois ans. Ce n'est plus le cas depuis 2007, et certaines salles baissent même le volume sonore alors que d'autres s'ouvrent aux "très petits" (moins de dix-huit mois). Les distributeurs ont d'ailleurs pris l'habitude d'indiquer l'âge minimal pour chaque programme, même si cela dépend plutôt des enfants, de leur maturité et de leur rapport à l'image.

L'accompagnement familial ou scolaire est fondamental pour les aider à comprendre ce qui se déroule devant leurs yeux, à exprimer leurs émotions, voire à prolonger la séance par des activités pédagogiques. Bref, au cinéma, on peut apprendre en s'amusant.

Pour la rentrée scolaire, pas moins de quatre programmes sortent en salles pour les tout-petits, dès deux ans : *Coucou nous voilà !*, *La petite taupe*, *Pat et Mat* et *Minopolska*.

*Coucou nous voilà !* est le second volet d'une série de courts métrages suédois, adaptée des livres jeunesse à grand succès de Stina Wirsen (2005), et distribué par Folimage. C'est un programme volontairement conçu sur des bases pédagogiques : identification aux personnages, structure répétitive, etc. Chaque court métrage dure quatre minutes et met en scène des animaux, toujours les mêmes, dans des situations de la vie quotidienne d'un enfant : le jeu avec

les camarades, les disputes, la vie de famille, etc. Les enjeux simples et identifiables (en regard de la propre expérience des jeunes spectateurs) suscitent les commentaires et permettent l'interaction.

Mais, selon nous, le conteur reste la bonne trouvaille ludique et pédagogique de la série. En effet, Hippolyte Girardot accompagne pas à pas les films d'une voix chaleureuse. Non seulement, il prend en charge le récit (la description verbale de ce qui se joue sur l'écran), mais il assure aussi la continuité du programme en s'adressant directement aux enfants entre les films : "*Voilà, tous les animaux sont là, le premier film peut commencer*", "*Maintenant on va regarder un autre film*." Et, à la fin de chaque épisode, il résume l'histoire afin de mettre des mots sur les émotions éprouvées : "*Heureusement qu'on peut redevenir amis, même si on s'est battu et mordu !*"

### fontaine de jouvence

Les films pour la jeunesse restent-ils jeunes plus longtemps ? Derrière la boutade, un constat très sérieux : ces programmes résistent particulièrement bien au passage du temps et aux soubresauts des modes visuelles. Ainsi des deux programmes d'animation tchèque annoncés eux aussi pour la rentrée : *Pat et Mat* et *Le carnaval de la petite taupe*.

*Pat et Mat*, réalisé par Marek Benes (à la suite de son père Lubomir Benes, qui créa la série en 1976), déboule sur nos écrans en octobre. On y découvre deux amis aux éternels bonnets vissés sur la tête qui bricolent tous azimuts pour améliorer leur quotidien. Ces deux MacGyver en puissance créent un

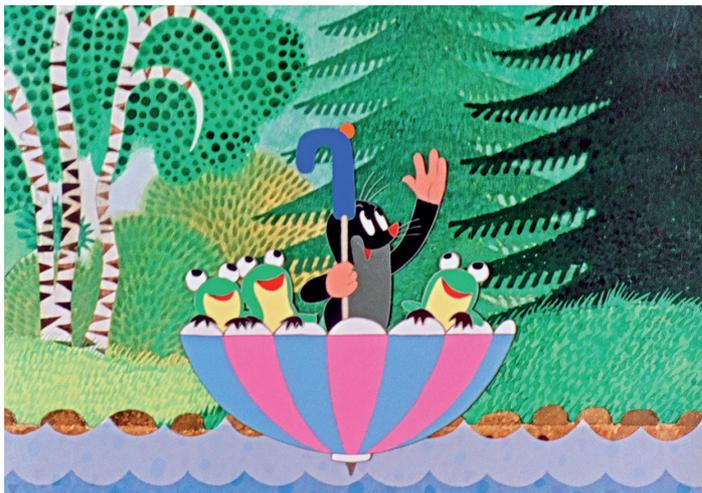
aspirateur automatisé, construisent une piscine de brique et de broc, et réinventent à leur façon le recyclage du papier. Leur énergie, leurs cascades et leur maladresse sont portées par le dynamisme de la réalisation. Et dire que ces deux énergumènes ont déjà presque quarante ans !

Compatriote, *Le carnaval de la petite taupe* de Zdenek Miler, distribué comme les deux précédents volets par les Films du Préau, compte parmi les indémodables (1963-1976). Son secret ? Une adorable taupe dodue, drôle et facétieuse évolue dans un univers poétique aux accents bucoliques. Curieuse, elle s'empare de tout ce qui se trouve sur son chemin : un parapluie, un tuyau d'arrosage, des sucettes aux couleurs acidulées ou des masques de carnaval abandonnés après une fête. Cela permet à l'enfant de porter un regard nouveau sur des objets par ailleurs connus, avec l'alibi du burlesque. Le dessin haut en couleurs semble hors du temps, impression renforcée par l'absence de paroles intelligibles, savamment



*Pat et Mat.*





Le carnaval de la petite taupe.



Minopolska.

remplacées par la musique et de légers gazouillis, comme un espéranto poétique-enfantin.

*“Si le réalisateur veut utiliser des dialogues, c’est qu’il n’a pas terminé son film [...] Le film parfait, c’est celui qui raconte quelque chose sans un mot, c’est pour ça que la musique est très importante [...] elle n’est pas seulement illustrative, mais [elle sert] au*

*sens et rééquilibre le film”* affirme Zbigniew Zmudzki, président du studio de films d’animation polonais Se-ma-For. Cette réflexion sur le langage audio-visuel, cette exigence de clarté et cette rigueur de conception distinguent particulièrement le programme *Minopolska*, une série de courts métrages polonais produits dans les années 1960. La Pologne a une longue tradition de films d’animation pour enfants et les six films présentés offrent un panel de son savoir-faire (peinture sur celluloïd, marionnettes, jouets). Certes, le travail du temps a marqué ces copies anciennes, mais l’ingéniosité des marionnettes rivalise avec les images de synthèse contem-

poraines. Et cette teinte surannée confère finalement au programme un peu de magie supplémentaire et une portée intemporelle.

Signes des temps où l’on prend “l’éducation à l’image” au sérieux, tous

ces programmes sont accompagnés de dossiers pédagogiques pour les enseignants et les parents, et sont souvent édités en DVD. Une bonne façon de prolonger l’expérience de la salle obscure.

Sylvie Delpech



Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore.

## Pour les plus grands

Estampillés sept ans et plus, les films proposés dans le programme *Les fantastiques livres volants de Morris Lessmore* vont en ravir plus d’un. Conçus autour de deux courts métrages d’animation oscarisés, ils explorent la thématique de l’imaginaire.

Le court métrage qui donne son titre au programme a reçu l’Oscar en 2012. Monsieur Morris Lessmore, sous ses allures de Buster Keaton, entre dans le monde magique des livres qui redonnent vie et couleurs à ceux qui les aiment. Une allégorie aux teintes rétro et mélancoliques sur le pouvoir des mots à soigner les blessures les plus intimes.

Autre allégorie sur l’art pictural, cette fois-ci, comme nourriture du corps et de l’esprit : *Dripped*

de Léo Verrier, où un voleur d’œuvres d’art croque littéralement les tableaux de maîtres pour s’approprier de leur essence artistique. Ce court métrage convoque les plus grands, de Picasso à Edvard Munch, en passant par Van Gogh, rendant finalement hommage à Jackson Pollock.

*Mr. Hublot* (Oscar 2012) suit un comptable à la routine exemplaire et son chien, nouveau compagnon franchement encombrant. La facture technique du film, inspirée des sculptures de Stéphane Halleux faites de matériaux de récupération, donne toute sa poésie et son relief à une histoire toute simple. Si *Luminaris* de Juan Pablo Zaramello utilise la technique de la pixilation, conférant à

sa fable urbaine une tonalité plus moderne (voir le DVD #35 de la Petite collection de *Bref*), on décerne le prix de la douceur au *Petit blond avec un mouton blanc*, où un jeune écolier laisse libre cours à son imagination. L’adaptation de la BD de Pierre Richard et Gwendal Le Bec est minimaliste : trait noir et quelques taches de couleurs qui entraînent le spectateur dans les rêveries de celui qui deviendra plus tard le “Grand blond à la chausure noire”.

Un dossier pédagogique est proposé sur le site du distributeur [www.cinema-public-films.com](http://www.cinema-public-films.com).

SD

Sortie le 24 septembre 2014

